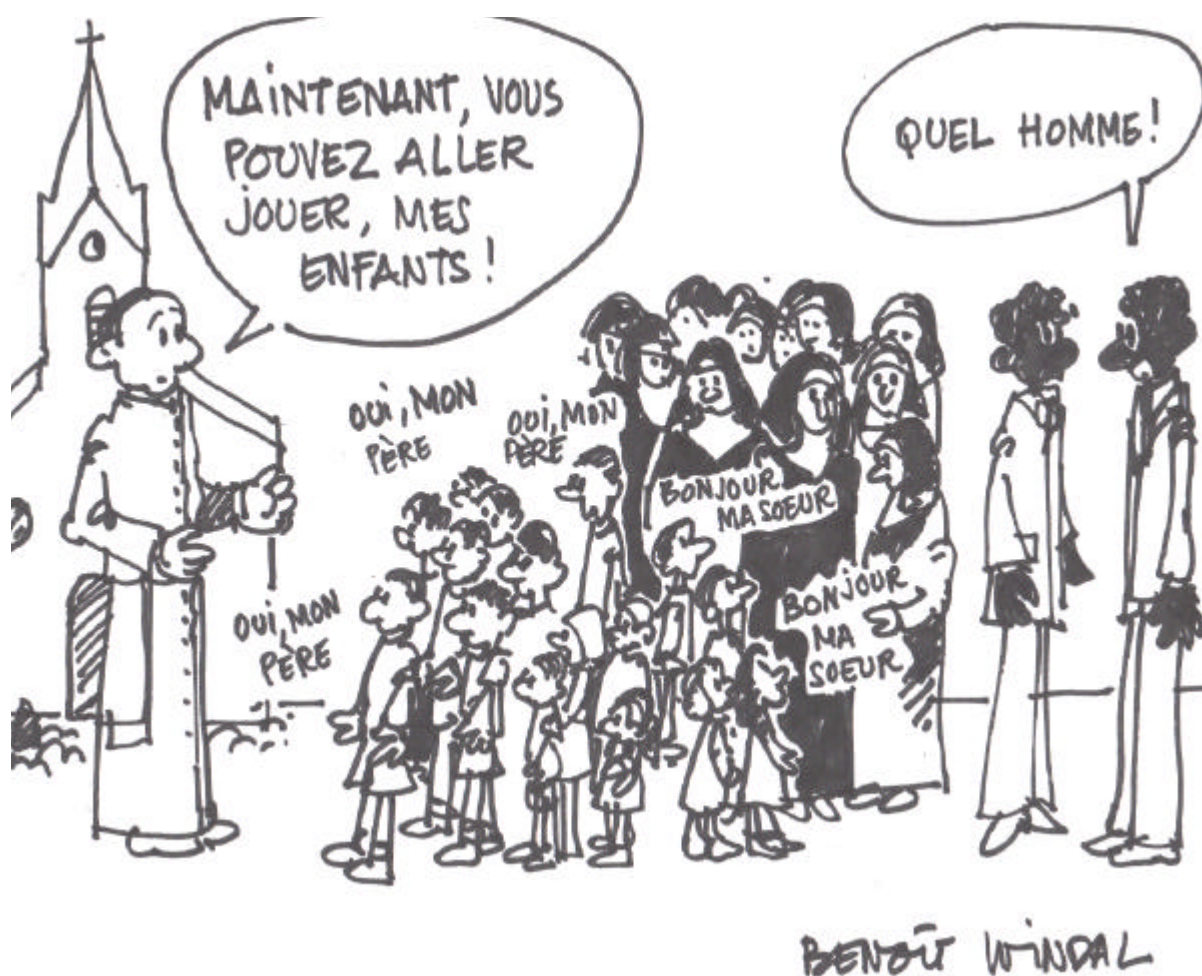


## Le père de tous les Paraguayens

Prévisible et inévitable : la révélation de la paternité de Fernando Lugo, de ses possibles paternités, a cela d'irrésistible qu'elle invite aussitôt les journalistes à décrocher la formule croustillante, les conservateurs leur condamnation scandalisée, et les progressistes leurs arguments contre le célibat ecclésiastique.

Le ci-devant évêque, lui, explique sa conduite comme *le fruit de processus historiques*. Étonnante déclaration, à nos yeux ! Un journaliste d'El País (02/05/09) reprend cependant le propos : *L'histoire du Paraguay lui donne raison. La culture sexuelle du pays est le produit d'une histoire pleine d'abus, de promiscuités et de machisme et marquée par une guerre qui a décimé sa population. Les femmes prennent soin de la maison et se chargent des enfants, les hommes s'occupent de «sociabiliser». Résultat de la «sociabilisation», le Paraguay a le deuxième plus grand taux de fécondité d'Amérique – seul Haïti le dépasse – et un des plus hauts indices d'enfants illégitimes du continent. Les raisons remontent à l'époque coloniale. Les premiers espagnols conduits par Domingo Martinez de Irala, arrivent au Paraguay en 1536. Déçus du manque d'or et d'argent, ils fondent cependant Ascension, la première capitale des établissements hispaniques en Amérique du Sud...et les premiers harem de la région, y parquant des femmes guaranis. Ainsi naquit une société dans laquelle «le métissage était abondant». Aujourd'hui encore, plus de la moitié de sa population d'environ 7 millions parle le guarani, la langue maternelle de 28%.*



Aux abus coloniaux, succéda une guerre épouvantable qui donna la main à des dictatures soutenues par la bourgeoisie et permit à des brésiliens de se constituer d'immenses exploitations d'élevage au détriment des Guaranis : *En 1856, la guerre de la Triple Alliance oppose le Paraguay au Brésil, à l'Argentine et à l'Uruguay, diminuant de moitié sa population. La lutte armée a décimé la population masculine. On compte que 90% des hommes jeunes sont morts pendant la guerre. «Une société de femmes a renforcé la culture machiste» explique le généalogiste Mano Silva. Aujourd'hui, 80% des femmes du pays sont victimes d'abus sexuels, selon la Commission des Droits Humains du Paraguay. Sept enfants sur dix sont déclarés par la femme seule. Lugo n'est pas, dans son pays, un pionnier de la paternité irresponsable. Les prédécesseurs de Lugo ont suivi la tradition. Huit des 45 présidents paraguayens étaient des enfants de mères célibataires et au moins 17 étaient des enfants illégitimes.*

L'affaire coïncide avec la première visite officielle du président Lugo au Brésil, une tentative pour reconstituer de bonnes relations avec son géant de voisin et obtenir de Lula l'aide indispensable pour le développement de sa population, notamment un partage de l'électricité fournie par le barrage colossal construit sur le fleuve Iguacu, si magnifiquement filmé dans *Mission*. Un caricaturiste s'amusa à représenter Lula en femme enceinte aux côtés de Lugo, mais un éditorialiste désigna l'enjeu : *Comment peut-on demander à un jeune qu'il aime l'humanité quand lui est refusé l'amour d'une femme, ou à une jeune religieuse, l'amour d'un homme? Dans le cas de l'évêque Lugo, ce qui incommodé ses opposants ce n'est pas sa paternité. C'est sa position politique.*

Cette affaire de paternité, nous aurions été tentés de l'évaluer d'emblée à l'aune de la discipline ecclésiastique, espérant par ailleurs que les femmes concernées retrouvent droit et honneur. Mais nous nous sentons bien en peine de mesurer les douteux bienfaits qu'apportèrent aux Paraguayens la cruauté européenne, l'intransigeance papale, l'avidité bourgeoise, l'égoïsme conservateur. Les images de *Mission* dans la mémoire et un rien mieux avertis de l'enjeu politique, nous en venons surtout à espérer que le scandale, cadeau pour l'opposition, n'empêchera pas Lugo de poursuivre son œuvre progressiste et de devenir, selon une formule malicieuse, le père de tous les Paraguayens.

Jean-Loup ROBAUX, in *Hors-les-Murs* n° 116, juin 2009